La toile de Jouy : une fascinante œuvre de la coopération industrielle et artistique franco-suisse

Autor(en): **Keller, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **57 (1977)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886891

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PAUL KELLER

La Toile de Jouy : une fascinante œuvre de la coopération industrielle et artistique franco-suisse

Début septembre 1758, un teinturier parisien du nom de Cottin s'annonce chez M. Oberkampf, directeur technique de la teinturerie Brütel à Schaffisheim près de Lenzbourg en Argovie. Oberkampf, immigré du Wurthemberg quelques années plus tôt, a un fils, Christophe-Philippe. Il est fasciné par le personnage parisien qui ce soir est l'hôte de la table familiale. Ce qu'il apprend de Paris et des métiers du textile fait naître en lui une décision irrévocable : dès sa majorité, c'est à Paris qu'il se fixera pour y exercer le métier que ses ancêtres au Wurthemberg et son père en Argovie ont toujours exercé. Deux ans plus tard, c'est chose faite. Le nom de Christophe-Philippe Oberkampf figure pour la première fois comme raison sociale à l'entrée de la modeste maison du Pont de pierre à Jouy-en-Josas que le jeune teinturier a louée au maçon Pigné. En 1815, Oberkampf meurt à Jouy au terme d'une prodigieuse carrière industrielle qui est pour l'essentiel le résultat d'une intense coopération professionnelle franco-suisse. On doit au maire de Jouy, M. Jacques Toutain, d'avoir révélé au monde contemporain cette œuvre remarquable par une exposition d'une exceptionnelle qualité. Il faut souhaiter que son projet de musée de la toile de Jouy puisse rapidement devenir réalité.

Le tissu imprimé

La toile de Jouy c'est l'art du tissu imprimé. De nos jours encore, elle constitue une notion dans la mode de la tenture, de l'habillement et de la décoration. Depuis plus d'un siècle, certes, on ne fabrique plus de toile à Jouy, mais le genre et les motifs développés dans la manufacture d'Oberkampf par les maîtres-artisans venus de Suisse ont conservé les faveurs d'un large public. C'est à Toronto (Ontario) qu'existe la collection la plus complète de pièces anciennes. Elles témoignent d'un rare sens artistique, ce qui, assurément, explique le retour en force depuis quelques années du mode décoratif originaire de Jouy.

L'aventure industrielle d'Oberkampf est intéressante parce qu'elle se situe à l'aube de la chimie de colorants, à la fin des prohibitions commerciales et en pleine turbulence révolutionnaire. Mais peut-être ces convulsions qui accompagnent l'avènement du monde moderne forment-elles un tout, et la toile de Jouy en fait intimement partie.

Intolérance, prohibitions et balance commerciale

Les « toiles indiennes » ramenées par Marco Polo et les vêtements d'apparat portés par les ambassadeurs orientaux près des cours européennes n'avaient pas tardé à fasciner le monde occidental. Les corporations et jurandes du textile de laine, de chanvre et de lin virent d'un mauvais œil l'arrivée de telles étoffes à bord de navires venant d'Orient. En effet, elles menaçaient de ruine d'anciens privilèges et positions bien acquises.

A la fin du XVIIe siècle, l'importation d' « indiennes » était interdite pratiquement dans toute l'Europe. Les gouvernements avaient motivé ce protectionnisme par le déficit des paiements extérieurs qu'engendraient ces importations. Force est de constater que les arguments officiels fournis à l'appui des mesures restrictives n'ont pas beaucoup évolué depuis cette époque... En France, l'édit royal de 1726 avait menacé des marques au fer rouge et de galère (jusqu'à neuf ans) quiconque enfreindrait la prohibition d'importation frappant les indiennes. L'interdiction s'étendait d'ailleurs aux colorants d'importation qui risquaient de concurrencer l'isabeau et la garance indigènes qui, à

(Photo K. Reinhard).

Christophe-Philippe Oberkampf, au faîte de sa carrière de teinturier et imprimeur à Jouy.

l'époque, étaient cultivés sur nos champs européens. Outre-Manche, Henri IV avait même interdit sous peine de mort l'introduction de bois colorants exotiques dans le royaume. Les mesures de protection du marché européen contre la concurrence d'Extrême-Orient, on le voit, sont fort anciennes...

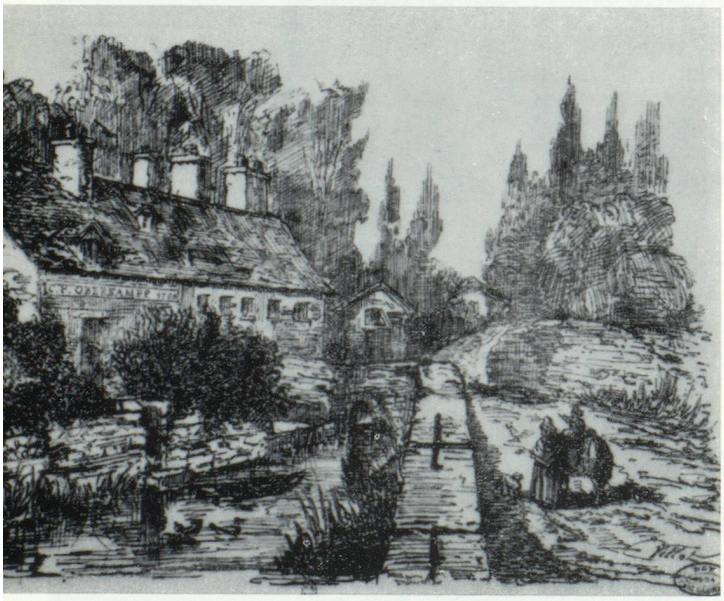
Aux protectionnismes économiques s'ajoutait l'intolérance religieuse. Chassé par la révocation de l'Edit de Nantes (1685), le Français Pierre Bron est à l'origine de l'introduction de l'industrie du coton à Saint-Gall. D'autres Français, Luze, Pourtalès et les frères Pasquier — tisserands de métier — sont à l'origine de la fabrique Dubied à Neuchâtel. Un autre encore, Etienne Burtel, sera le fondateur de la teinturerie Stephan Bürtel à Schaffisheim près de Lenzbourg en Argovie... qui au début était une manufacture de tissage. C'est d'ici que le jeune Oberkampf décide d'émigrer vers la France. Il dira plus tard qu'il s'est fixé à Jouy-en-Josas, parce que le paysage vallonné de la Bièvre lui rappelait les verdoyantes contrées argoviennes.

« Bousage » et « bon teint »

Oberkampf arrive au bon moment : dès 1759, les prohibitions frappant l'importation et l'impression de tissus de soie et de toute autre étoffe sont abolies. Il peut se mettre au travail. Rapidement, les commandes affluent dans le modeste atelier de la maison du Pont de pierre. Oberkampf fait venir son frère d'Argovie, puis son père resté en Suisse lui envoie les meilleurs artisans qu'il a lui-même formés dans ses ateliers de Schaffisheim et d'Othmarsingen. Ainsi, des noms comme ceux du graveur Rohrdorf, de Schramm, de Rohrer, de Widmer, tous issus des ateliers argoviens de teinture, feront à Jouy la renommée internationale de la maison Oberkampf.

A l'époque, en effet, les manufactures d'indiennes proliféraient en Argovie. Pendant longtemps, la prohibition dans les pays voisins les avait favorisés et, au moment où s'ouvraient les marchés, elles étaient en mesure d'apporter leurs spécialistes et leurs technologies aux industriels étrangers qui, à leur tour, pouvaient se lancer. Les principales manufactures argoviennes étaient au nombre d'une douzaine : Beiner, Hünerwadel, Maurer, Rothpelz, Bourquin, Mühlberg, Hunziker, Herosee, Bürtel étaient les raisons sociales les plus en vue.

(Photo K. Reinhard).



La maison du Pont de Pierre, où Christophe-Philippe Oberkampf, inaugura son premier atelier de teinture « bon teint » et d'impression sur toile.

La technique de la planche. On voit sur les motifs, les picots caractéristiques des toiles d'Oberkampf.

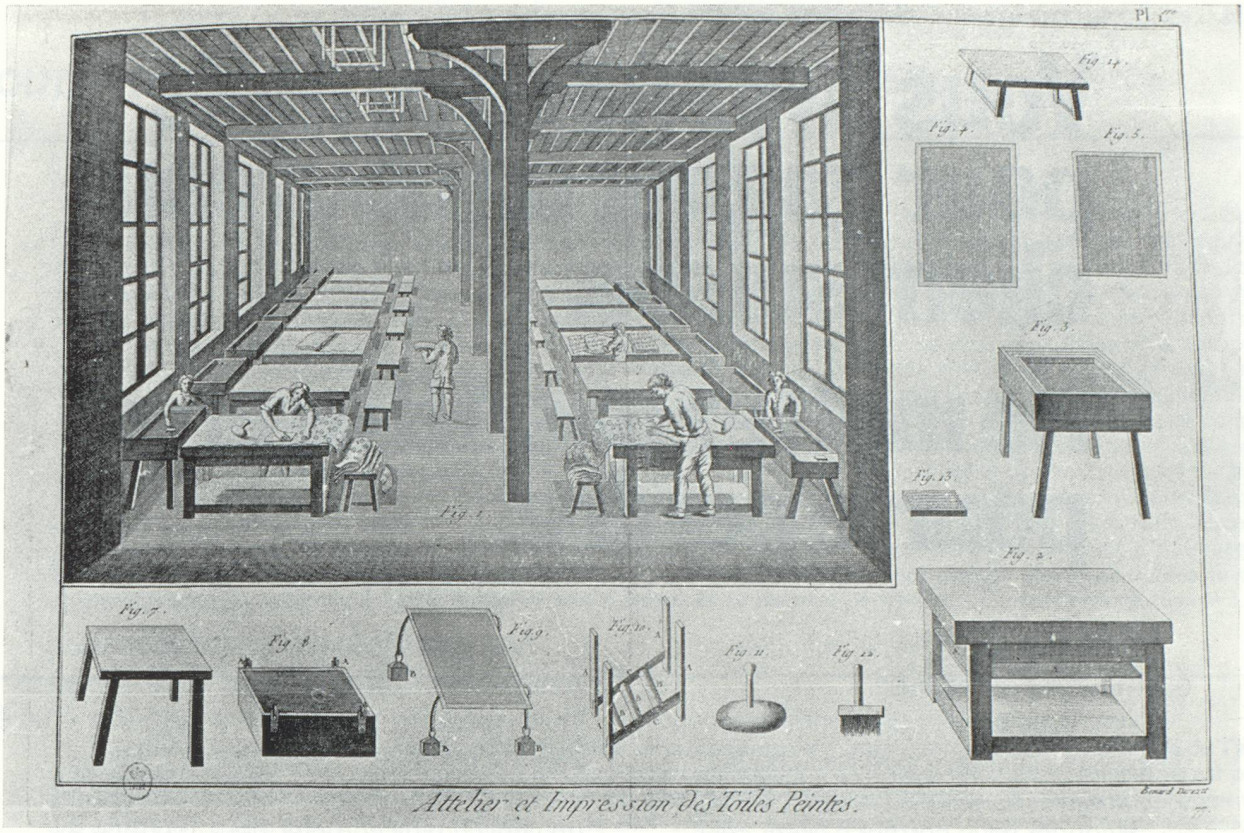
Ces entreprises constituaient la véritable pépinière de Jouy. « Un des grands éléments du succès de la manufacture (de Jouy) en ce temps-là est la supériorité de ses maîtres-ouvriers, tous formés par Oberkampf père à Othmarsingen et admis à Jouy seulement sur le vu de son certificat », constate Jacques Toutain dans son ouvrage sur Oberkampf. Cet apport argovien était constitué pour une part de talents artistiques et pour une autre part de nouvelles technologies.

Certes, la manufacture d'Oberkampf faisait appel à la science, et, à cet égard, était en avance sur son temps. Le physicien et chimiste Gay-Lussac était au nombre des collaborateurs d'Oberkampf. Mais, par ailleurs, la fabrication imprimée faisait encore appel à la cuisson des toiles dans un bain de bouse de vache... le fameux « bousage », destiné à faire ressortir et à fixer les teintes, une technologie qui pourrait bien être d'origine suisse. D'autres améliorations et innovations techniques mises au point à Jouy concernent les planches à imprimer, les plaques et cylindres en cuivre, la reproduction mécanique des plaques et la mécanisation de l'impression.

La tourmente politique

L'engouement pour les toiles d'Oberkampf devenait rapidement tel que la manufacture prit de l'extension. Plusieurs bâtiments venaient successivement compléter la bâtisse du maçon Pigné : en 1792, l'important édifice mesurant 114 m de long, 14 de large et 23 de haut (trois étages). Quatorze ans plus tard, Oberkampf compte un peu plus de mille trois cents salariés. Ce chiffre ne sera jamais dépassé. Avec les saignées napoléoniennes, la France s'appauvrit, les affaires déclinent et personne ne réussira à redresser durablement la situation après la mort d'Oberkampf en 1815. La manufacture de Jouy ferme ses portes définitivement le 19 juin 1843, les actionnaires touchant un dividende de liquidation de 30 pour cent...

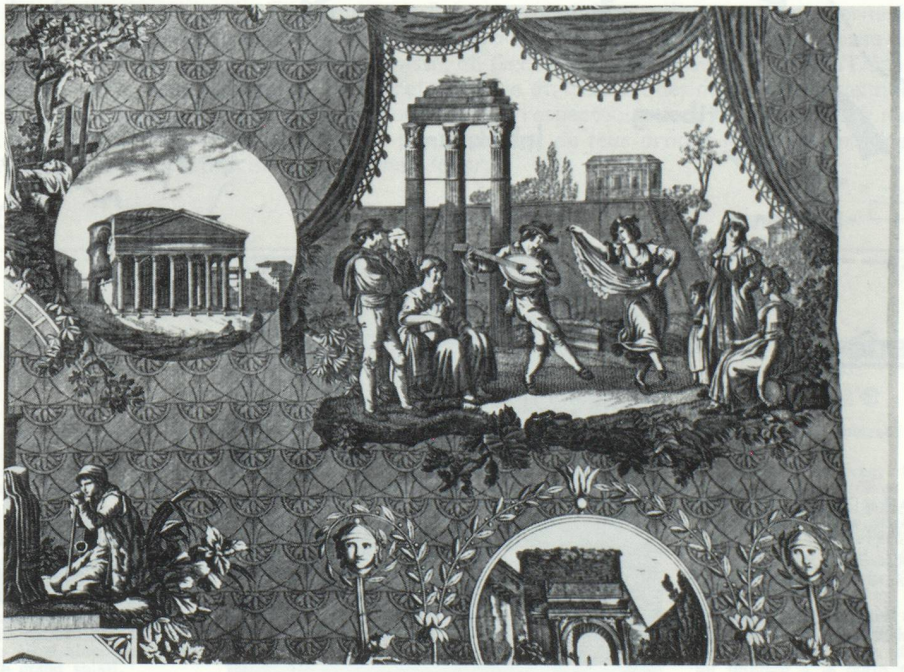
En 1789, la maison d'Oberkampf avait reçu solennellement le titre de Manufacture Royale assorti du droit de marquer les toiles aux armes du Roi et de l'interdiction pour les ouvriers de quitter le travail sans avoir obtenu leur congé sous peine de prison et d'amende... En 1806, c'est l'empereur lui-même qui, lors d'une visite de la manufacture, accroche sa propre croix d'officier de la Légion d'honneur au revers de la veste d'un Oberkampf qui, sous le nouveau régime, était devenu le premier maire de Jouy.



Oberkampf n'est pas un homme politique, mais un réaliste attaché à son art et à son industrie autant qu'à quelques notions républicaines pour lesquelles il s'enflamme. Il sait trouver le mot qu'il faut, autant en s'adressant (en allemand) à Marie-Antoinette qu'en sollicitant la voix des électeurs de Jouy qui, en majorité, travaillent à la Manufacture... Le bousage est autant son affaire que la fine décoration florale.

Incontestablement, il fait partie de ces précurseurs de la chimie des colorants qui, quelques années après lui, changeront les couleurs du monde. Un siècle après l'installation d'Oberkampf dans la maison du Pont de pierre, c'est l'avènement de la synthèse de la mauvéine par Perkin. Le Lyonnais Verguin y a sa part, et c'est de Lyon qu'un jeune chimiste du nom d'Alexandre Clavel prend la route de Bâle en 1859. Lui aussi s'occupera de textile, de couleurs et de colorants. L'entreprise qu'il fonde à Bâle s'appellera Ciba. C'est l'année où la cité rhénane démolit ses remparts, le début d'une ère industrielle nouvelle, elle aussi marquée au premier plan par l'échange humain et la coopération franco-suisses.

(Photo K. Reinhard).



Motif « Monuments de Paris », dessiné par Samuel Widmer en 1818.